



FEUILLE PAROISSIALE

DE SAINT JEAN XXIII

N° 189 - 28 juin 2020

Qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera...

Les lectures de ce dimanche « ordinaire » sont fortes. (Romains 6, 3-4.8-11 ; Matthieu 10, 37-42)

Paul va droit au but : « Si donc, par le baptême qui nous a unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec Jésus, c'est pour que nous menions une vie nouvelle... » Être baptisé, cela nous engage à vivre autrement, pas selon l'esprit du monde. Ce n'est sans doute pas sans lien avec les appels construire autrement le « monde d'après », d'après la pandémie du coronavirus. (Romains 6, 3-4.8-11)

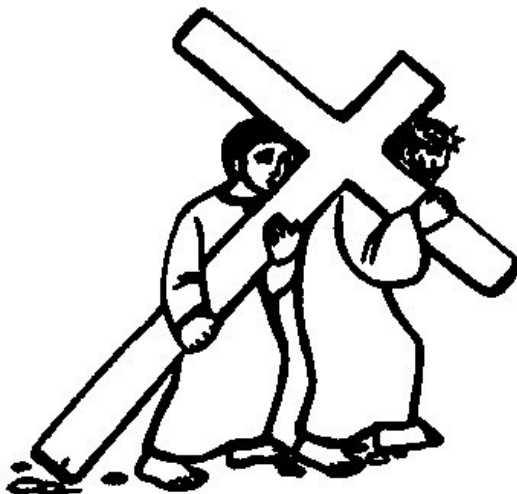
Jésus a des paroles très fortes : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi...* » Il ne s'agit pas de ne pas aimer les membres de notre famille mais que l'amour que nous avons pour nos proches soit totalement marqué par l'Évangile, que nous nous laissions vraiment conduire par l'Esprit Saint et non par des liens de clan ni par des liens « possessifs ».

« *Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera...* » Samedi 20 juin, à Jean XXIII, des soignants ont partagé ce qu'ils ont vécu pendant la crise. Très concrètement, ils ont été amenés à prendre le risque de perdre leur vie pour soigner ceux qui en avaient besoin, et, tout en soulignant tout ce qui a été dur, ils disent leur joie d'avoir été là.

Chacun, chacune, nous faisons aussi l'expérience de manière moins aiguë de la joie qu'il y a à « prendre sa croix », c'est-à-dire à aimer vraiment, à se donner soi-même en acceptant la part de souffrance liée à ce don, et à vivre ce don en suivant Jésus.

Seigneur, donne-nous d'aimer toujours plus, toujours mieux, à ta suite.

Bruno Cadart





Temps de prière en fin de rencontre

Quelques échos de la Rencontre de soignants

Samedi 20, 11 soignants ayant vécu la période du Covid se sont retrouvés à Jean XXIII pour partager sur ce qu'ils avaient vécu. Véronique Valade, déléguée de l'évêque à la pastorale de la santé, Françoise Torquato, aumônier à l'hôpital Paul d'Egine et Arson, séminariste, étaient aussi avec nous. Ils venaient des paroisses de Jean XXIII, Notre Dame du Sacré-Cœur de

Coeully, Sainte Bernadette, et La Queue en Brie. Nous avons commencé par partager sur l'Évangile du Bon Samaritain (Luc 10, 25-37). Nous avons prévu de nous retrouver en septembre ou octobre et de le faire à deux dates à une semaine d'intervalle pour permettre à ceux et celles qui n'ont pas pu venir ce samedi parce qu'ils travaillaient de nous rejoindre.

Voilà des extraits de ce que nous avons partagé qui ne sont pas sans lien avec l'Évangile de ce dimanche, l'appel à prendre sa croix, à suivre Jésus sur le chemin de la vie donnée.

- Le samaritain était en route. En arrivant, il est pris de compassion envers la personne qui était blessée. Il aurait pu passer comme ont fait les autres, mais il a été pris de compassion. Pendant le Covid, moi-même j'étais tombée, Jacques et Jean'ai été malade mais j'ai repris le boulot. Un patient est mort. J'aurais du le mettre dans la housse, mais, par compassion, je l'ai lavé. C'est ça qui m'a touchée.
- J'ai été heureuse d'être au travail malgré tout ce qui était très dur, les gens qui mouraient, les collègues qui tombaient malades. Cela m'a fait du bien de travailler. Les gens du quartier me le disaient : « Pourquoi tu y vas ? » A la télé, on nous disait de rester chez nous. Mais, si j'étais restée à la maison j'allais me culpabiliser. J'allais me dire « Oh la la... » J'aurais été très mal pour moi à la fin.
- Mon Dieu... Ce n'est pas moi qui ai choisi ce métier. Honnêtement, je ne suis pas venue en France pour être aide-soignante. C'est arrivé mais c'est Dieu qui m'a montré le chemin.
- Ce qui m'a aidée à tenir, c'est Dieu ! Parce que moi, ma propre famille m'appelait d'Abidjan et me disait : « Arrête ! Faut que tu te mettes en arrêt ! » « Pourquoi me mettre en arrêt ? Je ne suis pas malade, pourquoi veux-tu que je m'arrête ? Je suis aide-soignante, c'est mon travail. On est à la guerre, on va à la guerre. » Donc je dis : « Si Dieu veut que je tombe malade, je tomberai malade. Si Dieu me dit : tu peux y aller... Eh bien je fais mon travail. » Donc, voilà.
- Quand tu arrives le 1er jour où nous avons accueilli des malades du Covid, tu vois tant de souffrance. Déjà, sans même aller voir les patients, tu vois la souffrance des

collègues qui sont complètement débordés, qui sont livides, qui sont... je n'ai même pas de mots. On se dit : « il faut qu'on y aille. Il faut qu'on tienne bon. Peu importe. » Et moi, quand je dis : « C'est ma foi... » ma foi qui était présente tout au long de cette période franchement, c'est pour ça qu'on se posait la question après comment on a fait, parce que, arrivé à un moment, avec la collègue, on est là, on rigole, mais d'énervement, de fatigue. De plus, quand on n'arrive même plus à faire nos calculs de doses, ce qui est le plus simple et le plus basique, c'est à se dire que ça ne va pas. Notre grande peur, c'était la faute. On travaillait par roulement dans notre service et dans des services Covid, mais peu importe qu'on soit dans le service habituel ou Covid, on a connu une période vraiment très, très, très difficile.

- On a connu aussi des belles choses. L'équipe était complètement soudée, complètement solidaire. On a rencontré des patients qui étaient vraiment compatissants. On est dans un service où les patients qu'on reçoit sont gentils, prévenants. Les personnes cancéreuses nous apprennent beaucoup. Mais là, les personnes qui étaient dans les lits, elles étaient vraiment d'une compassion extraordinaire, bien qu'ils étaient en souffrance, et que leur vie était en danger. Et même, certains, ils avaient peur pour nous les soignants. C'est ce qui est le plus contradictoire en fin de compte. Il y en a un qui me disait : « Dis-moi, tu as reçu mon test ? » « Quel test ? » « ah bien oui, le démon, qui court. » « Il n'y a pas de démon. » « Si, si, le coco » « D'accord, je vais regarder, je vous dis ça. » Je reviens : « C'est bon, c'est négatif » « Ah, le démon ne s'est pas emparé de moi » « Vous savez, ici, c'est un virus. Simplement il est invisible, mais il n'y a pas de démon. »
- Et mon voisin a parlé de sa mère qui est en EHPAD. Cela m'a fait beaucoup de peine. Il appelait sa maman, elle était malade. Il n'a même pas pu lui dire au revoir. Simplement après, on lui a dit : « Venez chercher l'urne. » Pour n'importe quel humain, le deuil en général, c'est quelque chose de très, très difficile. Mais là, Il me dit : « Comment veux-tu que je fasse mon deuil ? Je n'ai même pas vu ma mère. Je ne l'ai pas vue après. C'est tout ce qu'il me reste : l'urne. » Pour toutes les personnes qui ont perdu des proches, pendant cette période, moi, personnellement, ça m'attriste. Je n'ai jamais vu ça. On ne peut pas faire notre deuil, on ne peut pas dire au revoir.
- C'est vrai que la prière m'a aidée aussi. J'avais confiance en Dieu. Je disais : « Que ta volonté soit faite ! » Après, arrive ce qui arrive.



- Je faisais mes prières avant de travailler pour que Dieu me protège, qu'il protège mes enfants. Je priais avec mes enfants comme je fais toujours.
- Les enfants demandaient : « Maman, fais-moi bisou » « Je ne fais pas bisou. » A l'église, il y a aussi des gens qui voulaient faire le baiser de paix : « Toi, tu n'es pas croyante, tu as peur de faire bisou de la paix ? » « Ce n'est pas une question d'être croyante. On fait bisou avec le pied. C'est une nouvelle maladie. Quand on vous dit de faire comme ça, il faut respecter. La grâce de Dieu, ça ne suffit pas. »
- J'ai hésité. Je me suis demandé : pourquoi les autres iraient travailler et pas moi ? Tout le week-end j'ai réfléchi. J'ai envoyé un message pour dire que j'étais ok.
- Cela a été une belle expérience, mais le monde d'avant a vite repris.

Se retrouver avec Père Bruno à Fátima le mardi 28 juillet

J'invite ceux d'entre vous qui seront à proximité de Fátima à nous retrouver na casa das Irmãzinhas de Jesus, rua Santa Luzia, 2 à Fátima. (à proximité du sanctuaire, en arrière de la basilique) à 11h pour la messe suivie d'un repas apporté par chacun.

Bruno Cadart

Horaires à Jean XXIII du 20 juin au 5 juillet

2 Messes dominicales:

dimanche: 9h (lectures en français), 10h30

(il n'y a plus de messe à 18h le samedi et le dimanche)

2 Messe en semaine: mercredi et jeudi à 18h

(messe à Coeuilly à 8h30 mardi et vendredi)

Demandes de messes: si possible par sms, email, mot dans la boîte aux lettres

Accueil sur rendez-vous (appeler au 07 83 59 91 67)

Paroisse Saint Jean 23

9, Rue Rabelais – 94430 Chennevières-sur-Marne

N'hésitez pas à appeler le Père Bruno Cadart Tel.: 07 83 59 91 67.

email: eglisesaintjean23@gmail.com ;

Dernières informations sur www.bruno-cadart.com

église ouverte toute la journée